Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 4

TOUJOURS AIME !

Par Fernand LAFARGUE

PREMIÈRE PARTIE

— Ne t'inquiète pas, ma bonne amie ; les systèmes et les mœurs varient. Si c'est mauvais, ça changera. Il faut être de son temps !

Madame Honorine s'inquiétait tout de même.

— Je sens déjà qu'elle nous échappe. Nous n'avons pas sur elle assez d'autorité morale. Elle s'habitue à se considérer comme d'une essence supérieure à la nôtre. Tu ne remarques pas cela ?

— Je remarque tout, Honorine, et j'ai la certitude que tu te trompes, du moins en ce qui me concerne. Mon autorité n'est en rien diminuée par l'instruction de Marcelle. Elle comprend parfaitement que je suis bon mais inflexible, et même, j'en suis convaincu, elle ne luttera jamais contre moi. Elle me craint beaucoup, mais elle m'aime plus encore.

Charles Prélat avait raison. L'amour filial de Marcelle pour son père ne pouvait être mis en doute ; il était moins évident pour sa mère. Cette préférence venait sans doute de ce fluide mystérieux qui attire un sexe vers l'autre et dont l'influence n'est pas niable sur la sympathie des êtres consanguins, même au premier degré. Le garçon a des tendances à préférer la mère, et la fille le père. Marcelle ne voulait pas savoir qui elle aimait le plus des deux, mais son père avec qui elle pouvait causer de sciences exactes, son père peu rêveur, à l'esprit précis et juste, lui imposait un respect à la fois plus affectueux et plus craintif.

III

Marcelle Prélat était bien de son temps.

Aux yeux de sa mère seulement, elle n'était point la vraie jeune fille, celle dont l'homme désire être aimé en vue du mariage. Presque toutes ses camarades avaient reçu une instruction à peu près égale. Marcelle, dans ce milieu de la génération nouvelle, ne pouvait paraître trop étrange aux jeunes hommes qui lui parlaient.

Elle était le produit nouveau, la vierge à la mode, sans préjugés, sachant ce qu'on désire en elle et défendant bien son capital. Comme elle était plus intelligente et plus belle que ses compagnes, c'était à elle que volaient tous les hommages. Si elle était remarquée, c'était à cause de sa supériorité et non par ses excentricités, car les autres étaient tout aussi étranges qu'elle, selon madame Honorine. Cela consolait la mère.

Avec sa pudeur native de provinciale timorée elle eût été malheureuse si sa fille eût été une exception. Et si, devant d'autres mères, elle se hasardait à critiquer les nouveaux procédés d'éducation pour jeunes filles, elle soulevait un ensemble si parfait de réprobation et de murmures qu'elle se demandait si elle-même n'était pas l'excentrique à rebours et se taisait pour n'être pas traitée de « bonne dame, mais bien en retard ».

Les amoureux, la jeune fille les éconduisait vite, avec grâce pourtant, sans dédaigner de flirter quelques jours pour ne point les blesser. Dès qu'ils rentraient dans le rôle sérieux des épouseurs possibles, elle les prenait en estime. Elle augmentait sa cour, et, l'âge venu, n'aurait qu'à choisir. Serait-ce le cœur ou l'intérêt, l'affection ou l'ambition qui dicterait son choix ? elle avouait à sa mère l'ignorer encore.

Cette hésitation, à dix-huit ans, jetait madame Honorine hors d'elle-même.

— Je t'aime beaucoup, mon enfant, mais je plains le rêveur qui sera ton mari.

— Tu t'inquiètes bien à l'avance, chère mère; je ne me marierai peut-être jamais.

— Pourquoi donc ? Voilà une belle hypothèse.

— C'est si difficile de rencontrer un homme très intelligent !

— A ta hauteur... Je comprends. Le joli résultat de ton instruction, en effet, c'est d'éliminer les trois quarts des prétendants.

— Toutes mes amies ne sont pas comme moi, ma mère. Il en est qui sont enchantées d'être aimées par un homme d'intelligence moyenne.

— Elles commanderont...

— Naturellement. Moi, je veux, au contraire, obéir... après avoir apprécié la valeur des ordres. Pas d'obéissance passive, eh ! non. Mais obéir à un homme supérieur...

— Qui ne se tromperait jamais...

— Ce serait là mon idéal.

— Tu as un idéal, toi. Tais-toi, Marcelle, tu ne sais ce que tu dis.

— Merci, maman.

— L'idéal du mariage, vois-tu, ma petite, ce serait, selon moi, de s'aimer tout bêtement sans se demander lequel des deux est supérieur à l'autre. Chacun a ses qualités et ses défauts. On met le tout en commun et des baisers par dessus.

— Est-ce que ça dure longtemps ?

— Tout le temps qu'on s'estime.

Madame Prélat se laissait emporter par son caractère enthousiaste à faire du prosélytisme pour l'amour. Elle était restée jeune malgré son doux chagrin en réserve, plus jeune que sa fille élevée surtout à peser et à juger ce qu'il entre de positif, de pratique et d'utile dans un sentiment.

Elle — la mère — s'ennuyait presque d'être uniformément heureuse. La déception de sa jeunesse allait s'atténuant, endormie par le temps.

Il ne lui restait plus du passé qu'une vague théorie mélancolique sur le délicieux paradis que se créent en ce monde les amoureux qui se marient pour continuer leur amour.

Une circonstance imprévue, romanesque, remit en activité toutes ses capacités sentimentales, la fit revivre dans un adultère moral qu'elle perpétra avec la sereine inconscience de la femme honnête, en règle avec sa conscience.

Le passé se redressa devant ses yeux, presque vainqueur.

La mort apparut dans sa splendeur nouvelle.

Dans le monde, elle rencontra le fils du peintre, le fils de Jacques Lormont, André Lormont.

Ce jour-là, il lui sembla que sa vie avait désormais un but.

Elle se révéla mère en dehors de la maternité.

Une fraternité s'établit, selon elle, tout de suite, par le seul hasard de cette rencontre, entre Marcelle, sa fille, et André, le fils de celui qu'elle avait aimé.

Ce fut à Paris, dans une soirée intime, chez des cousins de son mari, que madame Prélat fut secouée par l'apparition de celui auquel elle pensait depuis plus de vingt ans déjà, car ce n'était point le fils qu'elle vit tout d'abord en cet adolescent, mais le père à l'âge où elle l'avait connu, prenant de la rue le croquis de la fenêtre mauresque.

Jamais le souvenir ne vieillit les êtres. Il les évoque sans tenir compte du temps passé. S'ils se présentent encore vivants et différents d'eux-mêmes, on a besoin pour les reconnaître d'un effort qui accuse la déception.

Madame Honorine n'avait pas cet effort à subir. Elle reconnut Jacques Lormont dans André !

Ce fut en se sentant vieillie, en se comparant à l'Honorine de jadis, qu'elle comprit que ce jeune homme n'était « que le fils » de Jacques ! La réflexion fut rapide, l'émotion qui la suivit fut douce. Elle n'avait pas tout perdu de *Lui*, puisqu'elle avait devant les yeux *son* fils !

— Honorine, je vous présente M. Lormont.

Ainsi s'était exprimée sa cousine, les laissant en face l'un de l'autre, le jeune homme intimidé et Mme Prélat bouleversée.

A cette présentation inattendue, elle avait démesurément ouvert les yeux ; le temps de comprendre et de se ressaisir.

Le jeune homme paraissait non moins surpris de ce qui lui arrivait.

Il semblait chercher dans sa mémoire.

Tout à coup, il trouva... sans doute, car, en rougissant, il murmura :

— Madame, je vous connais depuis longtemps.

A cette voix dont le timbre lui rappela une voix jadis entendue, Mme Prélat se maîtrisa pour ne pas s'évanouir.

— Oh ! monsieur, vous faites erreur, répondit-elle. Mon nom n'est pas rare, dans le Midi surtout. C'est la première fois que je vous vois... à moins que mes souvenirs...

— Vos souvenirs ne vous trompent pas, madame. Vous ne m'aviez jamais vu avant cette soirée, mais moi, je vous avais vue souvent...

— C'est une énigme, monsieur.

— Non, madame.

— Expliquez-vous, je vous en prie.

— Je vous ai vue accoudée à une fenêtre garnie de verdure, entre deux colonnettes...

— Vous, monsieur, interrompit-elle presque avec effroi.

Il ajouta :

— Oui, madame, et je vous vois encore souvent dans un tableau que... mon père...

Elle comprit.

— Et vous me... reconnaissez, interrompit-elle. Vous ne pouviez, monsieur, me faire une flatterie plus grande.

— Ce n'est pas une flatterie, madame. Je viens de vous avouer naïvement la vérité... naïvement, parce qu'en vous voyant, j'ai été si ému ! Il m'a semblé entendre les derniers mots de mon père : « Conserve ce tableau ! Ne le vends pas, celui-là ! Je n'ai rien fait de mieux. » Je l'ai gardé dans ma chambre, et j'ai maintenant le modèle devant mes yeux.

Il était vraiment gentil, André Lormont, en disant ces choses tendres et sincères. Ses dix-neuf ans rayonnaient de franchise, de douceur et de bonté. Il regardait madame Prélat, presque filialement, et sous ce regard, la mère de Marcelle se troublait, comme si elle était à l'âge où le père d'André la regardait.

Comme une vision, passaient les soirées d'un mois d'amour chaste dans la salle de l'arrière-boutique de province; elle était émue comme si elle entendait les douces confidences faites par Jacques non loin de la table où l'abbé Lormont jouait aux cartes avec M. et Mme Rivière.

André était grand comme son père ; le port, le geste étaient semblables ; l'intonation était la même. C'était Jacques vivant qu'elle revoyait debout devant elle, respectueux, timide, aimant, Jacques resté jeune, en dépit des vingt ans écoulés.

— Maman, on me demande de jouer une tarentelle, vint dire Marcelle.

Madame Honorine redescendit sur la terre.

Marcelle, par sa présence, marquait les années enfuies. M. Prélat, entrevu dans l'embrasure d'une fenêtre, rappelait Honorine à la réalité.

Les premières notes de la tarentelle, en permettant l'attitude de l'attention, rompirent la gêne de cinq secondes de silence.

A suivre.

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. Jean Bte. Delgrange, cabaretier, rue des Longues Haies, à Roubaix, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du Greffier du tribunal de commerce de Roubaix.

Ils sont en outre, prévenus qu'une dernière assemblée, pour la vérification de leurs créances aura lieu le Mardi 24 Janvier 1899, à onze heures 1/4, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal,
E. VITOU.

Offres et Demandes D'Emplois

Une demoiselle 26 ans, intelligente, active, sérieuse, ayant une certaine instruction, de très bonne famille, demande place de confiance dans bonne maison, Roubaix, Lille, ou autre. Ne craindrai pas de voyager. On pourra prendre des renseignements sur elle et sa famille. Ecrire aux lettres A. E., 15, poste-restante, Roubaix. n.o.

Tricottage à façon On demande des tricotteuses à façon. S'adresser chez M. Désiré Parsy, rue du Tilleul, 45, à Tourcoing.

Immeubles à Louer

A Louer
REMISE-ECURIE
pouvant si l'on veut servir de magasin, rue de la Blanche-Porte, 15, à Tourcoing.

AVIS DIVERS

Scories
à enlever gratuitement, à l'Usine Municipale à gaz de Tourcoing, 2, rue de l'Union.

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison Weil
MAILLARD Succ'
praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes. Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste (Indiquer l'âge suffit)
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Epiciers en gros
TOURCOING, 72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi, TOURCOING

AUX 2 BOULEVARDS Confections, Nouveautés, Horlogerie, Bijouterie, Meubles, Bicyclettes. Catalogue fco.
8, RUE D'ANGOULÊME, PARIS. 12, 18, 24 & 30 MOIS DE CRÉDIT

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
A partir du 3 Avril
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Prime à toute cliente : Un Ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées
GLOBE, MONOPOLE & FLANDRE

BRASSERIE
de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX
Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures. n.o.

SYPHILIS
VICES du SANG
Guérison assurée par la
MÉTHODE VÉGÉTALE
du Docteur C. STAES
NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Baisieux-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.
GRANDE DISCRÉTION.
BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique DEUX pour la prompte guérison des rhumes. Bronchites aigues et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

LES PLUS ACTIVES — LES PLUS POPULAIRES
MALADIES SECRETES
DES DEUX SEXES
Guérison sûre et rapide
Par les CAPSULES SICILIENNES VEGETALES
au Santal oriental Saponins
de J. LOGEZ
Pharmacien
88, r. France
Les moins CHÈRES — Prix de la boîte 3 fr.

L'E GAZ à la PORTEE de TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.
Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boite du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 française sans défaut. Cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consecutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

Cabinet
de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

ASTHME et CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Pharmies, 2f la Boîte. VENTE EN GROS : 20, Rue St-Lazare, Paris.
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

A L'OPTOMÈTRE
Lunetterie et Optique
JOSÉ, Opticien-Spécialiste
49, Grande-Rue, 49 (place de la Liberté), ROUBAIX
(MAISON A. FRIBOURG).
Verres Cristal de roche — Verres gradués en silex pur
LUNETTERIE RICHE
PINCE-NEZ DEPUIS 1,25 — LUNETTES DEPUIS 0,75
POSE instantanée de verres — Toutes les réparations sont faites le jour même
EXÉCUTION
Scrupuleuse et rapide des ordonnances de MM. les docteurs oculistes.
Grand choix de Jumelles en tous genres, Baromètres, Thermomètres, Boites à compas, Stéréoscopes, Compte-Fils, Tubes en verres, Niveaux, Densimètres, Alcomètres, Pèses, Yeux artificiels, etc., etc.
Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Maroquinerie, Articles pour Fumeurs, Cannes et Parapluies
Spécialité d'Articles pour Cadeaux et Fêtes
ATELIER pour les RÉPARATIONS — MAISON de CONFIANCE. n.o.

Wolff-American Cycles
CYCLISTES N'oubliez pas que la plus grande économie est d'avoir une machine irréprochable. Vous la trouverez chez M. MERESSE, 246, boulevard Gambetta, à TOURCOING. n.o.

INJECTION PEYRARD
EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!
L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe *toxique* ni *caustique*, guerissant reellement en 4 ou 5 jours.
RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'*Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'ecoulements anciens ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 20 ans le resultat inoui a donné 231 guerisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxieme essai fait sur 181 Europeens a donné 180 guerisons. »
Ont constaté l'excellence : Les docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benzoucke-Hachi, etc.
Chez l'inventeur : E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez M. Delezenne, rue des Arts, 7; Leclercq, Grande-Place ; Fanyau, place de Strasbourg ; Vanwerts, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Bornay, 26, rue des Stations. — A Roubaix, M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Bientourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Remoleux.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits Artistiques à 5 francs la douzaine
10 francs avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
57, rue de Tournai,
TOURCOING
SINGER
MACHINES A COUDRE

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Draperies, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de ménage, Literie, etc., etc.
ATELIERS d'ÉBÉNISTERIE et de TAPISSERIE
MOBILIERS COMPLETS
en tous genres toujours prêts à être livrés

Pour un achat de 50 f.	on paie 1 f. p. semaine	ou 5 f. p. mois.	
— 100	— 2	— 10	—
— 150	— 3	— 15	—
— 200	— 4	— 20	—

Des conditions spéciales sont accordées à MM. les Fonctionnaires : Agents des postes et télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des chemins de fer, d'Octroi, Agents de police, etc., etc.
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 57

LES BANDITS DE PARIS

La Tueuse d'Enfants

par Auguste GEOFFROY

Elle arriva enfin et elle trouva Gustave qui l'attendait à la gare afin de la ramener à pied, car il n'avait point voulu prendre de voiture pour ne pas attirer l'attention, afin de la ramener mais surtout afin de lui expliquer les motifs de son télégramme et pour combiner avec elle un plan d'attaque, une surprise.

Si Mme Adèle était partie ainsi qu'elle en avait le désir, ainsi qu'elle avait un secret pressentiment qu'il fallait le faire, vers les dix heures du soir, Mme Lydie et Gustave en eussent été pour des présomptions, eussent fait buisson creux, car le train de Lyon n'arrivait que vers les dix heures lui aussi et à une gare fort éloignée dont le frère et la sœur durent revenir à pied.

Mais introduite auprès de son petit-fils, Mme Adèle l'avait trouvé fort mal, de plus en plus mal, et il ne lui avait plus été possible, en présence du désespoir de son fils, de songer à partir cette nuit-là.

Pendant une heure ou deux ils avaient fait par eux-mêmes tout ce qu'il leur avait été possible de faire : boissons chaudes, sinapismes, vomitif.

Ils n'avaient appelé aucun domestique ; et même alors que Maxime eut reconnu la présence d'un médecin indispensable, il voulut encore partir à Serquigny sans bruit pour aller en personne le chercher.

Le pauvre garçon tachait ainsi de garder sa mère le plus longtemps possible auprès de lui, puisque celle-ci ne voudrait certainement plus rester dès qu'elle serait exposée à être aperçue par lui ou par l'autre.

Maxime de Genevreuse laissa donc sa mère auprès de son petit garçon, ce qui n'avait malheureusement aucun inconvénient, car le pauvre enfant avait déjà le délire et regar[dait] sans voir.

Pour l'instant, à peu de chose près, la personne assise auprès du lit du jeune de Genevreuse était très exactement pareille à la Mme Thomas de l'Œuvre Maternelle, à la Mistress Bradfort de la chambre secrète de la ruelle de Vaugirard.

Comme minuit sonnait à l'horloge de la façade du château, Lydie et Gustave sortant du potager pénétraient dans la maison, non par la cour principale, mais par un escalier réservé aux seuls maîtres pour les promenades matinales, pour la fuite des visiteurs dont ils voulaient éviter la rencontre.

Ils désiraient s'assurer, l'un et l'autre, qu'il y avait lieu de se montrer, de risquer une grande scène légitimée par la présence réelle de Mme de Genevreuse mère, car sans quoi une entrée dans de telles conditions eût été désastreuse, elle eût fait que Maxime se serait désormais tenu sur ses gardes en se défiant de Gustave ainsi que d'un mouchard, puisqu'il prévenait sa sœur, puisqu'il allait la chercher à la gare.

Longtemps ils hésitèrent ; ils avaient constaté, en faisant aux alentours du château une petite inspection préparatoire, que quelqu'un en était sorti, car on avait baissé la grille ouverte et on avait même emmené le chien de garde.

« Qui était ce quelqu'un ?

« La vieille, éventant les chasseurs, n'avait-elle point pris la fuite en se faisant conduire par son fils à une gare quelconque ?

» C'était bien probable, c'était même certain,
» M. Maxime se permettant seul de laisser la
» grille ouverte et de détacher le chien ; alors
» maintenant le mieux pour Lydie était d'aller
» coucher chez son frère et de ne rentrer que le
» lendemain dans la journée, comme quelqu'un
» qui revient tout tranquillement, sans dé-
» fiance, quitte à tirer peu à peu les vers du
» nez à son mari qui ne savait rien lui refuser,
» rien lui cacher ».

Tout à coup comme le frère et la sœur hésitaient, l'œil et l'oreille au guet, à demi grimpés dans l'escalier particulier, un cri rauque, un gémissement étouffé leur parvint.

Ils montèrent quelques marches de plus et attendirent.

Le même cri rauque, le même gémissement étouffé leur [parv]int encore.

Alors Lydie Huriot ne s'y trompa pas, n'hésita plus.

C'était une créature férocement égoïste une créature d'avidité et de mensonge, mais chez elle, comme chez Mme Adèle, l'instinct maternel existait toujours, survivant aux autres déchéances, dominant les plus détestables passions.

Dans l'obscurité, elle serra un des bras de Gustave avec violence et lui murmura à l'oreille d'une voix étranglée :

— Mais c'est un des enfants qui agonise ! Tu n'entends pas ce râle, ce râle ? Comment se fait il qu'on le laisse seul, que Maxime n'ait pas fait monter les domestiques ?... Ah j'y vais, j'y vais ! Qu'importe le reste...?

Et à tâtons elle s'élança vers la chambre des enfants dont un vestibule et un corridor la séparaient encore.

Gustave n'osa ni l'empêcher de tout compromettre par une apparition intempestive, ni la suivre.

Il attendit pour voir ce qui allait arriver, pour se rendre compte du danger, prêt à la secourir ou à dégringoler d'après les circonstances.

Peut être qu'elle se trompait !

Il le crut d'abord car on n'entendait plus rien car aucune porte ne s'était ouverte ou fermée.

C'est que malgré sa préoccupation maternelle la prudence et la ruse n'avaient point abandonné Lydie Huriot, et qu'avant d'entrer elle écoutait au dehors, elle eût voulu percer du regard les obstacles et constater si quelqu'un se trouvait au chevet de l'enfant, deviner qui était ce quelqu'un. Elle hésitait encore.

Elle hésitait comme on hésite en face d'une planche mince et tremblante sur laquelle il va falloir traverser un précipe : elle hésitait comme on hésite en plongeant sa main dans le sac dont on va tirer la fortune ou la misère sous la forme d'un numéro ; elle hésitait avec un instinct encore plus fort que l'instinct maternel avec l'instinct de la vie, avec l'instinct qu'ouvrir cette porte c'était se tuer elle-même.

Et Mme Adèle dont les mains courtes et épaisses de femme du peuple avare, dont les mains durcies à l'ouvrage dès la jeunesse et plus tard rougies à saigner des victimes palpitantes, dont les mains essayaient de se faire bien douces, bien caressantes pour endormir la fièvre de son petit-fils, de l'enfant de son Maxime ; et Mme Adèle si elle eût pressenti quel fantôme du passé allait apparaître derrière cette porte, si moins absorbée par l'angoisse de cette agonie de petit enfant elle eût mieux surveillé, comme elle se fût précipitée hors de la maison n'importe par quelle issue, n'importe dans quel état, n'importe pour où aller, même à la mort.

Mais tout ce qu'elles pouvaient redouter, dans leurs pensées à l'une et à l'autre, c'étaient de se trouver, par rencontre inopinée, l'une en face d'une belle-mère dangereuse, et l'autre d'une bru haïe, haïe à cause de cette place qu'elle occupait dans le cœur de Maxime, à cause de la victoire remportée, à cause de la fatalité des évènements qui la faisaient être maîtresse des Peupliers.

Tandis que... tandis que c'était Mme Salières et c'était la tueuse d'enfants qui allaient se retrouver face à face, et se retrouver l'une Mme Maxime et l'autre Mme Adèle de Genevreuse !

Tout à coup un double cri, cri de folie furieuse d'un côté et cri d'indicible terreur de l'autre, retentit dans les profondeurs obscures du corridor, de l'escalier et se répercuta dans une grande partie du chateau.

Puis rien, plus rien que des soupirs étouffés que quelque chose comme le bruit d'une lutte point d'appel à l'aide, pas de clameurs croissantes ; il semblait que les deux êtres qui avaient poussé ce cri si différemment étrange eussent été immédiatement assommés par un double coup de massue et qu'ils se débattaient dans les affres de l'agonie, qu'ils râlaient.

Gustave, qui n'aimait pas beaucoup de s'occuper des affaires devant lui causer des ennuis sans profits, hésita quelques instants puis finit tout de même par s'élancer dans l'escalier sur les traces de sa sœur.

Il trouva la chambre des enfants avec sa porte ouverte au large et dans cette chambre il vit, au milieu des chaises renversées, près du petit lit du malade, deux femmes, deux furies se déchirant, s'étranglant avec des soupirs étouffés, des halètements de fatigue, des grincements rageurs de dents.

Ces deux femmes c'étaient sa sœur et Mme Adèle de Genevreuse.

A suivre.